



Bonjour à vous,

L'été pointe doucement son nez, et il est temps pour moi d'envoyer quelques nouvelles avant la trêve estivale.

L'été a commencé avec la disparition fort médiatique d'un sous-marin parti explorer l'épave du Titanic. J'ai été marquée par les moyens que plusieurs pays, dont la France, ont mis pour le rechercher. Je ne sais combien tout cela a coûté, ni qui va payer (les Etats ? L'entreprise du sous-marin ? L'assurance de cette entreprise ?). Mais je n'ai pu m'empêcher de penser à toutes les personnes qui se noient au large des côtes européennes, tellement plus nombreuses et tellement plus près de chez nous, et pour lesquelles si peu de moyens sont déployés. La philosophe Judith Butler a développé la notion de "pleurabilité". Nous ne sommes pas toutes pleurables de façon égale, car nos vies ne sont pas considérées comme ayant la même valeur. Je la cite : "Une population qui est prise pour cible, délaissée ou abandonnée à une mort certaine est déjà une population dont les vies ne comptent pas en tant que telles dans un cadre qui différencie, d'après des critères démographiques, ce qui peut ou non mériter un deuil. [...] Dès lors qu'une population est pleurable, elle peut être reconnue comme population vivante dont la mort ferait l'objet d'un deuil : sa disparition serait jugée inacceptable, injuste, choquante et scandaleuse. [...] Ceux qui disparaissent ou sont violemment effacés de la vie devraient être ouvertement pleurés, car cela accorderait une valeur à ces vies. Mais ce n'est qu'en devenant dignes de deuil que les vivants apparaissent comme tels. Dire qu'ils méritent un deuil équivaut à dire qu'ils ne devraient pas être perdus, que leur disparition ne devrait pas avoir lieu, n'aurait pas dû avoir lieu, et que le monde doit s'organiser de manière à anticiper et à empêcher leur disparition. [...] Vivre dans le monde en tant que vie susceptible de deuil, c'est savoir que notre mort sera pleurée, pourra être pleurée, c'est avoir le sentiment de vivre dans un monde où notre vie compte. C'est aussi savoir que cette vie sera protégée à cause de sa valeur, qu'elle bénéficiera du soutien infrastructurel nécessaire pour vivre dans un monde avec un avenir ouvert."

Cela me fait écho à ce qui se passe actuellement en France. Les événements récents révèlent une situation complexe qui mériterait des réflexions, des questionnements, des réponses complexes. Là comme pour l'accueil des personnes migrantes, le chemin pour que ce ne soient pas les actes et les paroles extrêmes qui prennent le dessus me semble désespérément ardu.

Concernant la Cie, j'aurais aimé que cette dernière newsletter de la saison amène de joyeuses nouvelles. Mais rien de prévu à l'horizon à annoncer.

Pour cette année - je vous épargne les réponses négatives des années

précédentes - , les spectacles de la Cie n'ont pas retenu l'attention du festival Gones et Compagnies, du festival Hors les Murs, du festival Au Bonheur des Mêmes, du prix Incandescences, du festival de Chalon sur Saône, du festival l'Eté sera Lons, de l'action culturelle Bib'en scènes. Le texte de théâtre que j'ai écrit récemment et que j'ai envoyé à différents appels à textes a reçu sa première réponse négative en ce début de semaine. Les démarches plus spontanées que j'ai faites pour que les spectacles soient programmés dans différents types de structures ont peu abouti.

Il y a certainement des façons de faire qu'il me faut revoir pour ne pas m'épuiser dans un travail non rémunéré qui donne si peu de fruits. C'est un cheminement, je verrai où il me mènera.

Je vous souhaite un fort bel été,
Maïa.



Trois enfants vivent chez « Mamie ». Hah n'a peur de rien, Gie se réfugie dans les livres, Qua se laisse emporter par son imagination. En l'absence de leurs parents, ils jouent, ils apprennent à se connaître, ils se construisent. Au-delà de leurs désaccords et de leurs fragilités, ils tissent des liens solides.

Poétique et coloré, Jusqu'à la Lune est un spectacle plein d'énergie qui ouvre à la réflexion.

Texte et mise en scène : Maïa Arnaud.

Jeu : Christophe Bouquet, Alexandra Brignolas, Jeanne Henry.

Scénographie : Rachel Testard.

Costumes : Irène Jolivard.

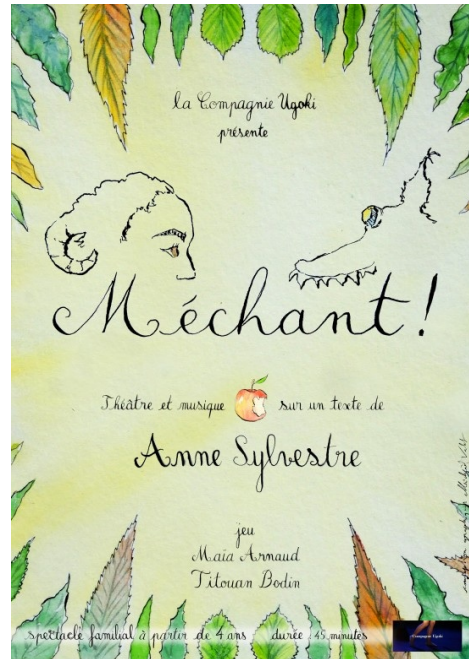
Lumières : Arthur Blondeau.

Durée : 1h.

A partir de 7 ans.

Teaser : <https://vimeo.com/732245697>

<https://compagnie-ugoki.com/jusqua-la-lune/>



Dans la cour de l'école, Croch'Patte a un comportement violent. Le garçon s'identifie à un loup pour voler et dévorer les goûters de ses camarades apeurés. Biquette, une petite fille têtue, est bien décidée à ne plus se laisser faire et lui tient tête. Ensemble, ils trouveront un terrain d'entente.

Adapté de la pièce d'Anne Sylvestre et comprenant quelques unes de ses fabulettes, *Méchant !* est un spectacle théâtral, musical et familial pour tous les adultes et les enfants de 4 à 10 ans.

D'après la pièce d'Anne Sylvestre.

Mise en scène : Maïa Arnaud et Aurélien Métral.

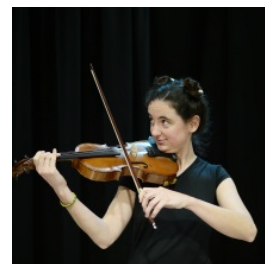
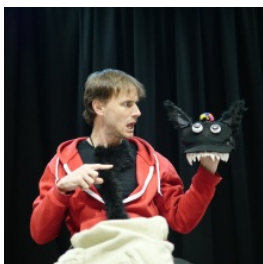
Jeu : Maïa Arnaud et Titouan Bodin.

Durée : 45 minutes.

A partir de 4 ans.

Teaser : <https://vimeo.com/374162147>

<https://compagnie-ugoki.com/mechant/>



Adhésions

Si vous le souhaitez, vous pouvez



soutenir la Cie !

C'est ici :

<https://www.helloasso.com/associations/compagnie-ugoki/adhesions/adhesion-cie-ugoki-2023>

<https://compagnie-ugoki.com/>

Compagnie Ugoki

106 avenue Georges Clémenceau, 69 230 St Genis Laval

This email was sent to {{contact.EMAIL}}
You've received this email because you've subscribed to our newsletter.

[Se désinscrire](#)

